

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera  
**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte  
**Band:** 57 (2007)  
**Heft:** 4

**Buchbesprechung:** Femmes dans la mouvance communiste suisse : la Fédération des femmes suisses pour la paix et le progrès : un militantisme entre conservatisme et émancipation, 1952 - 1969 [Pauline Milani]  
**Autor:** Jeanneret, Pierre

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

wächtern, kam eine wichtige Bedeutung zu. Allerdings wies sie erhebliche strukturelle und personelle Mängel auf.

In einem dritten Teil, der noch einmal rund eine Hälfte des Werkes umfasst, untersucht Casanova das Zürcher Nachtleben von der Helvetischen Revolution (1798), die in bezug auf das Nachtleben Zürichs eine Zäsur darstellt, bis zur Schanzenschleifung (1833), die wiederum grosse Umgestaltungen mit sich brachte. Hier wird zunächst beschrieben, welche kurz- und langfristigen Veränderungen des Zürcher Nachtlebens durch die Helvetische Revolution eingeleitet wurden. Dazu zählen die erheblichen Belastungen durch die kriegerischen Ereignisse in und um Zürich und insbesondere die Einquartierung fremder Soldaten. In einem weiteren Kapitel geht es um die durch die Revolution eingeführten nächtlichen Freiheiten und die demographischen Veränderungen, die zu erheblichen Sicherheitsproblemen etwa im Bereich der Fremdenkontrolle führten. Sodann geht der Autor auf den Auf- und Ausbau der nächtlichen Strassenbeleuchtung ein, und ortet bei den Stadtbewohnern einiges Gefallen an den neuen Möglichkeiten, die sich dank der öffentlichen Beleuchtung boten. Ein weiteres Kapitel stellt die Ordnungsorgane und deren Vollzugsprobleme dar. Die fremden Besatzer, die später neu konstituierte Kantonsverwaltung und die Stadt selber unterhielten in dieser Zeit und mehr oder weniger unabhängig voneinander verschiedene Ordnungstruppen. Ein letztes Kapitel zeichnet schliesslich den langen Weg bis hin zur völligen Öffnung der Stadt im Jahre 1833 nach. Besonderes Gewicht liegt hierbei auf der schrittweisen Liberalisierung der Torschliesszeiten.

Im Schlusskapitel fasst der Autor die im zweiten und dritten Teil zu Tage getretenen Veränderungen und Entwicklungen in grossen Zügen zusammen und verortet einzelne Resultate im Rahmen der eingangs dargestellten theoretischen Diskussion der jüngeren Disziplinierungsforschung, womit er die Klammer, durch welche die ganze Arbeit zusammengehalten wird, schliesst.

Christian Baertschi, Winterthur

Pauline Milani: **Femmes dans la mouvance communiste suisse. La Fédération des femmes suisses pour la paix et le progrès. Un militantisme entre conservatisme et émancipation, 1952–1969.** Neuchâtel, Alphil, 2007.

Ce petit ouvrage, qui prend place dans une bibliographie déjà abondante, complète notre connaissance du mouvement communiste international et suisse. Comme son sous-titre l'indique, il traite de la FFSP, elle-même section helvétique d'une organisation annexe du mouvement communiste mondial, la Fédération démocratique internationale des femmes (FDIF). A l'instar de la Fédération mondiale de la jeunesse démocratique, qui mit sur pied les Festivals mondiaux de la Jeunesse, ou de l'Union internationale des étudiants, fondées toutes deux dans l'enthousiasme antifasciste de l'immédiat après-guerre, celle-ci devint rapidement une organisation satellite, répondant ainsi à l'un des objectifs de la conférence secrète de Szklarska Poreba (22–27 septembre 1947) qui créa le Kominform. Si le caractère cryptocommuniste stalinien de la FDIF – comme en témoignent l'implantation de son secrétariat en RDA, son financement par le bloc de l'Est et ses positions systématiques en matière de politique internationale – ne fait aujourd'hui aucun doute, il fallait alors éviter que le label «communiste» ne soit trop apparent, ce qui aurait considérablement diminué l'audience du mouvement: les femmes engagées dans la FDIF s'appelleront donc «sœurs» et non «camarades», on instrumentaliserà la mise en avant de grandes figures pacifistes non



suspectes de trop grandes sympathies envers Moscou, comme la reine Elisabeth de Belgique ... Cette dichotomie entre la réalité de l'appartenance politique et l'image d'organisation féminine progressiste mais non partisane qu'elle tenta de faire accréditer est aussi valable pour la Fédération des femmes suisses pour la paix et le progrès.

Celle-ci naît les 27 et 28 septembre 1952 à Zurich, dans l'atmosphère de la guerre froide à son paroxysme (guerre de Corée, procès de Prague), contexte certes supposé connu mais que l'auteure, à notre avis, aurait pu rappeler brièvement. Cette fondation n'est pas une création ex nihilo, mais la conjonction de mouvements féminins nés sitôt après la guerre: Mouvement populaire féminin à Genève, Mouvement du 8 Mars (date de la Journée de la Femme) dans le canton de Vaud, et autres organisations cantonales toujours lancées sous l'impulsion de militantes du PST/POP. L'ouvrage présente une analyse dans l'ensemble convaincante de la FFSP: implantation locale, structures, recrutement socio-culturel, importance numérique, liens toujours ambigus avec le Parti du Travail, surveillance policière, difficultés financières récurrentes qui finissent par avoir raison de deux organes de presse de qualité (Horizons féminins et Wir Frauen), contacts avec les «sœurs» soviétiques au travers du voyage initiatique en URSS ou de l'accueil d'une délégation de celles-ci en Suisse. Un accent particulier est mis sur les axes de la lutte et les actions menées par des militantes peu nombreuses, mais faisant preuve d'un grand dynamisme et de constance dans un engagement social et féministe qui mérite le respect. On laissera donc ici de côté les déclarations en matière de politique internationale, aussi convenues qu'unilatérales, dans un contexte se prêtant certes à tous les manichéismes. On évoquera plutôt les luttes pour la création de crèches et surtout d'une assurance-maternité; la promotion de l'accouchement dit sans douleur (né en URSS sur la base des travaux de Pavlov), par ailleurs perçu comme élément de la libération de la femme; la participation de la FFSP à la difficile conquête des droits civiques; sans oublier la mise sur pied, à Lausanne en 1955, d'un important Congrès mondial des mères qui réclamait notamment le désarmement nucléaire. La démarche par périodisation chronologique adoptée par l'auteure était-elle cependant la plus adéquate? Si elle tient compte des mutations économiques, politiques et sociales entre 1952 et 1969, elle conduit à des redites, vu le caractère relativement stable des thématiques prioritaires aux yeux des militantes pendant quelque quinze années.

La nature même de ces luttes (presque toutes liées à la maternité, à l'enfance, à l'éducation et au rôle dévolu traditionnellement aux femmes) amène P. Milani à une réflexion pertinente sur le «genre» et la «différenciation sexuelle». Même si cette problématique très à la mode est traitée ici ou là de façon un peu stéréotypée, on peut souscrire au jugement synthétique de l'auteure: «A la fois imprégnées de normes de leur époque et de l'idéologie communiste, les militantes ont une certaine idée de la femme qui marque leur manière d'agir. [...] La cassure avec la génération de 1968 sera donc très nette» (p. 18). On relèvera les bonnes pages consacrées au fort sentiment de sororité entre des militantes à la fois liées par un même destin biologique, habitées par les mêmes idéaux et unies dans des combats communs. C'était leur rendre un juste hommage que d'individualiser ces figures de femmes engagées. A propos de plusieurs d'entre elles (Charlotte Muret née Khajet, Marguerite Greub et Marcelle Corswant toutes deux nées Hirsch, Esther Klingelfuss), ne faut-il pas voir un lien entre leur double situation d'«opprimées potentielles» de femmes et de Juives?



Enfin Pauline Milani s'interroge sur les causes du déclin et de la mise en veilleuse, sinon la disparition formelle, de la FFSP. Celles-ci sont diverses. Sa perception très classique des rôles masculin et féminin apparaîtra comme obsolète au temps du MLF; en d'autres termes, l'organisation, vieillissante, ne sera plus en phase avec les aspirations de la nouvelle génération des féministes. Sans doute aussi ses liens avec le Parti suisse du Travail, dans le climat d'anticommunisme régnant, l'ont-elles conduite à une certaine ghettoïsation: en témoigne son rejet par les autres sociétés féminines suisses. La fatigue de ses membres, souvent surchargées par l'accumulation de tâches ménagères, professionnelles et militantes, a pu également jouer son rôle. Quels qu'aient été le caractère relativement confidentiel du mouvement féminin communiste suisse et, dans certains cas, son aveuglement idéologique, la FFSP a contribué à l'incontestable progrès social qu'a connu notre pays. Pour les militantes elles-mêmes, il a été un lieu d'échanges, d'apprentissage, d'ouverture au monde, les sortant par là d'un univers féminin qui restait souvent confiné.

L'étude de P. Milani, dans l'ensemble bien menée, convaincante, intelligemment illustrée, pâtit hélas de ses défauts formels: une expression trop souvent maladroite, voire une syntaxe défailante, de fâcheuses erreurs (par exemple la confusion, à propos de Marceline Miéville, entre Conseil d'Etat et Conseil des Etats ...), l'absence de mise à jour des notices biographiques (ainsi Antoinette Stauffer nous a quittés en 2004). Acceptable en l'état comme mémoire de licence, ce texte aurait dû subir, avant publication, un «toiletage» et une relecture rigoureuse. S'il faut être reconnaissants à l'éditeur Alphil de mettre des travaux de recherche à la disposition du public, nous nous permettons de souhaiter qu'il se montre à l'avenir plus exigeant sur la qualité du produit fini.

Pierre Jeanneret, Grandvaux

David Gaffino: **Autorités et entreprises suisses face à la guerre du Viêt Nam, 1960–1975.** Neuchâtel, Alphil, 2006, 280 p.

Il convient tout d'abord de féliciter les jeunes Editions Alphil pour leur dynamisme et la qualité générale de leurs publications. A l'instar d'Antipodes à Lausanne, dont les choix éditoriaux sont similaires, elles mettent notamment à disposition du public thèses et mémoires universitaires.

Soulignons d'emblée la qualité du travail de David Gaffino, tant sur le plan formel (une langue d'une rare élégance) que sur le fond. Son livre témoigne aussi de sa connaissance profonde du Viêt Nam, pas seulement livresque, et de son attachement à ce pays. Celles et ceux qui, comme le soussigné, ont «lu» l'histoire de l'Indochine autant sur ses routes et ses fleuves que dans les bibliothèques seront sensibles à cette empathie, qui est aussi un outil de compréhension.

L'hypothèse de base de D. Gaffino consiste à confronter la politique étrangère concrète de la Suisse aux quatre maximes de base énoncées par le conseiller fédéral Max Petitpierre au lendemain de la Seconde Guerre mondiale: neutralité, solidarité, universalité et disponibilité, termes définis par l'auteur avec clarté et rigueur. Le problème étant que, le premier et le troisième de ces concepts n'étant pas vraiment appliqués (la Suisse a des relations diplomatiques avec le Viêt Nam du Sud mais ne reconnaît le Nord communiste qu'en 1971), le deuxième et le dernier seront difficiles à mettre en pratique! Avec pertinence, D. Gaffino opère une comparaison constante entre la Suisse et la Suède, deux pays neutres à certains égards rivaux, qui se livrent à une sorte de «compétition pacifique». Or, tant par l'ampleur de son aide au développement (0,05% du PNB